

Trente artistes au chevet des seins malades

La 2^e exposition d'art contemporain en faveur du Fonds Francine Delacrétaz pour les femmes atteintes du cancer du sein est à voir à l'Espace Arlaud.

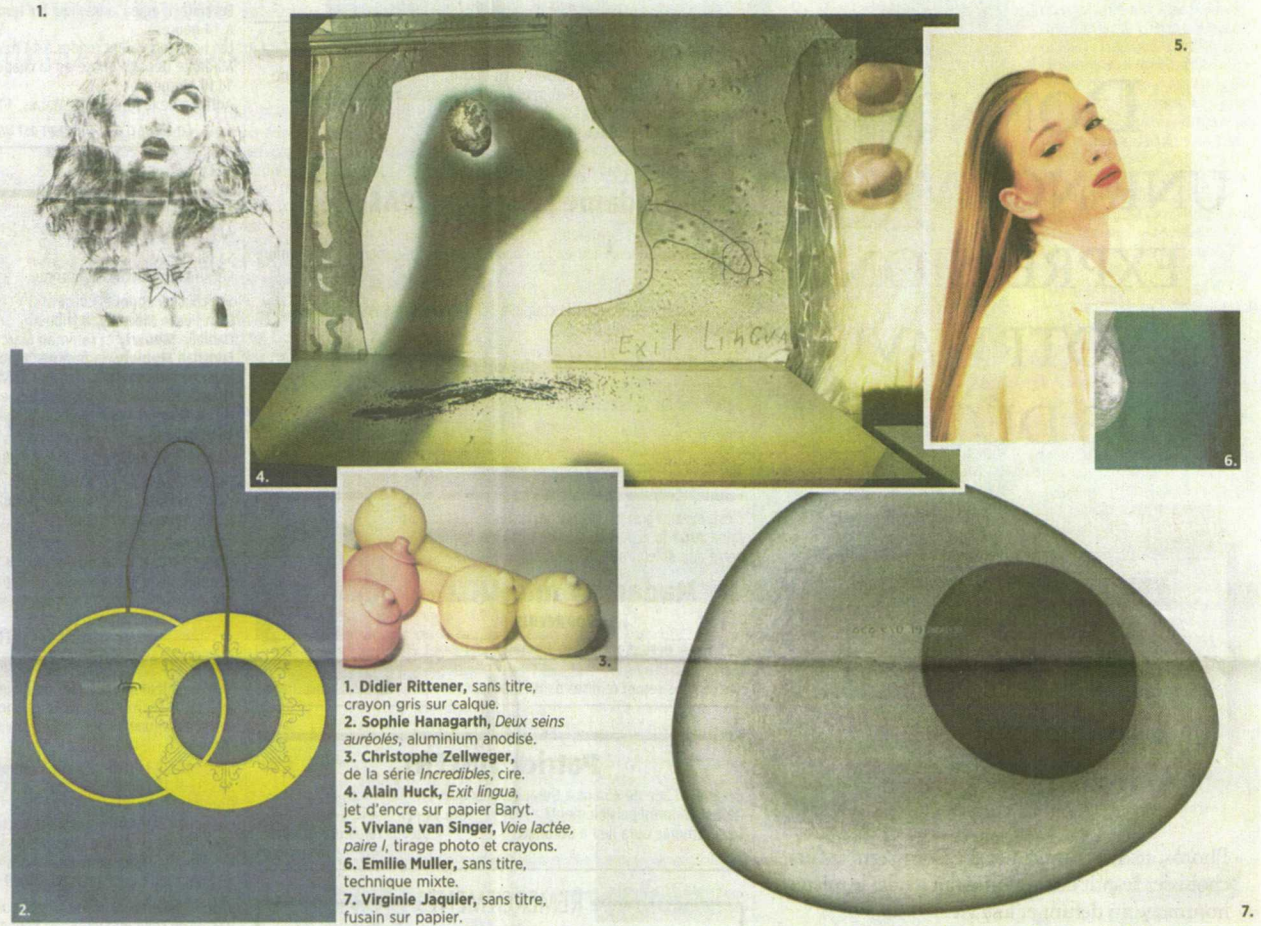
FRANÇOISE JAUNIN

Solliciter le regard des artistes pour sensibiliser la population sur un sujet aussi grave et douloureux que le cancer du sein: telle était, en 2006, la démarche entreprise par deux amies. Quelques semaines après le vernissage de leur exposition réunissant une vingtaine d'artistes vaudois, une des deux, Francine Delacrétaz, enseignante férue d'art contemporain, succombait au cancer qui la rongeat. Elle avait 39 ans. L'exposition à peine terminée, sa co-commis- saire, Marie-Christine Gailloud-Matthieu, spécialiste en chirurgie plastique et reconstructive, créait alors le Fonds Francine Delacrétaz en faveur des femmes atteintes du cancer du sein.

Quatre ans plus tard, épaulée par l'historienne de l'art Halina Pavlik, la chirurgienne repart au combat avec les mêmes armes, mais une trentaine de nouveaux artistes, vaudois et internationaux, qui se sont tous engagés généreusement dans la croisade. Pas question de baisser la garde, alors que le crabe s'en prend aux femmes de plus en plus jeunes et qu'il reste le plus meurtrier dans les rangs féminins. 1300 décès chaque année en Suisse. Une femme sur huit est touchée au cours de sa vie: la statistique est tragique! Géré par la Ligue vaudoise contre le cancer du sein et alimenté par la seule vente des œuvres exposées et par des dons, le Fonds Francine Delacrétaz vient en aide aux malades à l'heure où les souffrances physiques et psychiques, et les difficultés familiales et sociales font basculer leur vie dans la détresse et la précarité.

Pas de sentimentalisme

Hommes ou femmes, signatures reconnues ou talents neufs, peintres ou graveurs, bijoutiers, photographes ou vidéastes, ils ont tous répondu à l'appel. Le sujet pourtant n'était pas facile, et l'étalage des bons sentiments pas leur genre. C'est en artistes et avec pudeur, délicatesse, mise à distance et par-



1. Didier Rittener, sans titre, crayon gris sur calque.
2. Sophie Hamagarth, Deux seins auréolés, aluminium anodisé.
3. Christophe Zellweger, de la série Incroyables, cire.
4. Alain Huck, Exit lingua, jet d'encre sur papier Baryt.
5. Viviane van Singer, Voie lactée, paire I, tirage photo et crayons.
6. Emilie Muller, sans titre, technique mixte.
7. Virginie Jaquier, sans titre, fusain sur papier.

PHOTOS: DR / DIDIER RITTENER, SOPHIE HAMAGARTH, CHRISTOPHE ZELLWEGER, ALAIN HUCK, VIVIANE VAN SINGER, EMILIE MULLER, VIRGINIE JAQUIER

fois même une touche de burlesque exorciste qu'ils ont abordé la question, en tournant autour de la féminité et de ses attributs, de l'intégrité du corps, de l'intimité blessée ou de la symbolique de la perte et de la disparition.

Sur les quatre étages d'Arlaud, l'ensemble est de belle tenue, de grande sensibilité et d'intéressante diversité. On y croise l'éternel féminin version Didier Rittener avec un grand

dessin figurant une Eve à la fois fragile et vénéuse, ou version Sonia Morel qui dessine en fil de fer une Cybèle, mère des dieux et déesse de la fertilité, dont le corps n'est que seins multiples et généreux. On y devine le spectre de la maladie derrière les seins dessinés en gouttelettes délicates par Robert Ireland suite à la découverte d'ex-voto étrusques, devant les torsos troués et couturés d'Alexandre Loye, ou dans

les chambres d'hôtel photographées par Magali Koenig où l'on voit des visages de femmes sur l'écran télé face à des lits défaits aux corps absents.

Notre rapport à la beauté

On s'interroge, devant l'étrange installation et les seins en cire de Christoph Zellweger, sur notre rapport au corps, à la beauté codée par notre monde postmoderne et aux moyens qui permettent de plus en plus de

remodeler son anatomie. On hésite entre vertige et malaise face à la ronde hystérique des femmes dessinées par Elisabeth Llach autour des pâles spectres d'animaux peints par Luc Andrié.

Et on songe à la disparition devant les visages fantomatiques de Jean Crotti qui semblent hésiter entre apparition et effacement, ou devant les photographies d'Alain Huck qui projette son ombre dans son

atelier et sur ses dessins, comme un écho doux-amer au temps qui passe et aux ombres qui reviennent. ■

Infos pratiques

Lausanne, Espace Arlaud, jusqu'au 21 novembre, me-ve 12 h-18 h, sa et di 11 h-17 h. 021 316 38 50